

# l'éducateur

1<sup>er</sup> Avril  
1959

13



*Dessin et gravure d'un enfant Allemand  
au Rassemblement International de Mulhouse*

# Chronique de la Gerbe Internationale

Toujours aussi copieux que les précédents, le n° 5 de la GERBE INTERNATIONALE vient de paraître. Il groupe en deux séries 34 feuillets. Vingt-huit classes y ont collaboré : 1 d'Algérie, 6 d'Allemagne, 8 de Belgique, 6 de France, 3 du grand-Duché de Luxembourg, 1 de Pologne, 1 de l'Île de la Réunion et 2 de Suisse. Parmi ces contributions, il convient de ménager une place toute particulière aux splendides lins allemands, à l'apport luxembourgeois fort original par l'emploi de 4 langues (allemand, français, patois luxembourgeois et ..... anglais) et enfin, aux poésies des élèves de notre camarade suisse Spring qui nous adressent par ailleurs une lettre touchante : " Notre maître étant malade, nous avons dû tirer tout seuls les feuilles... " Félicitations en outre à notre amie polonaise et à nos camarades réunionnais qui, malgré des conditions matérielles difficiles, ont tenu à manifester leur attachement à notre revue collective. Merci aux nombreux " anciens " qui continuent à nous faire parvenir leur collaboration et bienvenue aux 14 classes nouvelles qui se joignent cette fois à nous.

Nos projets ? Continuer, bien sûr, et améliorer. Améliorer dans le sens de la quantité d'abord. Ainsi, nous ne désespérons pas de voir entrer dans la ronde, pour le prochain numéro, la Russie, l'Indochine, Tahiti et les Nouvelles-Hébrides. Nous réveillerons l'enthousiasme italien. Peut-être même aurons-nous un texte arabe. Des pourparlers sont en cours et rien ne nous interdit d'espérer que le nombre total de pays représentés dépassera 20 avec nos prochains numéros. Améliorer également dans le sens de la qualité. Il convient d'être sévère avec nous-mêmes si nous voulons faire de la GERBE INTERNATIONALE une revue dont l'allure soit à la hauteur de sa diffusion. Inspirons-nous, pour la présentation, de l'exemple de nos camarades allemands et luxembourgeois. C'est précisément l'un des avantages de la GERBE INTERNATIONALE : elle nous permet de nous confronter et c'est là chacun le sait,

un important facteur de progrès. Une page manuscrite reproduite au limographe peut avoir belle allure : l'école belge de Mons en fournit l'exemple et même les tout-petits peuvent réussir une page imprimée fort nettement, comme leurs amis français de Bussang.

Les feuillets du n° 6 seront réunis le 30 juin, mais n'attendez pas d'être submergés par les soucis de fin d'année scolaire pour songer à préparer votre envoi. Mettez-vous au travail dès demain. Soyez à l'affût du texte qui conviendra. Cherchez la présentation qui le rehaussera. De notre côté, nous mettons tout en oeuvre pour que les prochains numéros de la GERBE INTERNATIONALE apportent à chacun la chaude fraternité d'une ronde sans cesse élargie.

Pour terminer, nous sommes heureux d'annoncer à tous nos collaborateurs que le grand quotidien belge LE SOIR vient de consacrer, dans son édition du 9 avril, quelques lignes élogieuses d'où nous extrayons le passage suivant : " Comme on voit, c'est un festival de la revue enfantine. Et c'est aussi une précieuse leçon humaine, car si les langues ne sont pas les mêmes partout, les sujets, eux, tendent vers un même but : s'instruire dans la joie et la fraternité. " Et plus loin : " Il nous plairait de mettre sous vos yeux de nombreux textes, de reproduire de nombreuses images, mais la place, hélas, nous fait défaut. Il nous faut donc choisir et choisir dans une revue de cette qualité, c'est courir le risque d'être un peu injuste. " Le SOIR reproduit d'autre part un texte français et un texte suisse ainsi que deux lins.

Pareils encouragements ne manqueront sans doute pas de suivre si nous savons maintenir et enrichir notre tradition naissante de collaboration internationale. Et nous le pouvons :

Faites parvenir votre collaboration (80 exem.) format 13,5 x 21 à : Maurice JOACHIM  
88, Avenue Vandervelde, WAREMME ( Belgique )



# Mulhouse marquera dans l'histoire de notre mouvement



Chaque Congrès, dont nous nous plaignons à dire toujours dans les mêmes termes optimistes la grande réussite, a cependant, chaque année, sa physionomie particulière, qui lui vient de la région qui l'a organisé, des conditions matérielles qui rendent plus ou moins spectaculaire et efficient le déroulement du travail et aussi d'un certain nombre d'impondérables, parfois imprévisibles, nés des éléments mouvants d'une pédagogie qui s'efforce de poursuivre, avec le maximum de succès, son tâtonnement expérimental.

Disons tout de suite que la large équipe du Haut-Rhin qui a, cette année, assuré l'accueil dans un département que le statut spécial d'Alsace-Lorraine rend particulièrement sensible et délicat, a été largement à la hauteur de sa tâche et que le Congrès de MULHOUSE s'inscrit dignement dans la série de nos très beaux congrès, après Bordeaux, Nantes et Paris.

Malgré la position excentrique de Mulhouse et l'augmentation très sensible des frais de transport, le nombre des participants n'a pas été inférieur à celui des précédents Congrès : 800 à 1000 camarades ont pris part en permanence ou partiellement à nos travaux. Avec ses délégations venues de tous les coins de France, des Landes au Var et au Finistère et des divers coins du monde, avec les camarades de Suisse, d'Italie, du Luxembourg, d'Allemagne, de Belgique, de la Sarre, d'Angleterre, de Yougo-Slavie, de Tunisie, de Madagascar et du Japon, le Congrès de Mulhouse a été une des plus grandes manifestations pédagogiques nationales et internationales de notre temps.

Il a été digne des précédents aussi pour la cordialité de l'accueil et l'esprit de camaraderie et d'amitié qui, encore une fois, a été la grande marque de notre Rencontre annuelle.

Que nos camarades du comité d'organisation en soient félicités et remerciés.

L'accueil de la municipalité et des diverses administrations a grandement facilité la tâche des organisateurs. Dans l'impossibilité où nous sommes de citer tous les noms, nous demandons aux personnalités qui nous ont si généreusement aidés, de trouver ici nos sincères remerciements.

\* \*

\*

Voici pour ce qui est comme le fonds commun de nos Congrès. Voyons maintenant les caractéristiques particulières, celles d'abord que nous a valu une organisation impeccable.

Nous avons eu un temps splendide qui est venu s'ajouter à la chaleur de l'accueil. Et surtout nous avons bénéficié de conditions matérielles exceptionnelles pour l'hébergement et l'organisation de nos travaux.

Nous avons eu l'avantage de pouvoir disposer dans sa totalité d'un Centre d'Apprentissage nouvellement installé dans une immense filature désaffectée à laquelle les organisateurs avaient su donner - on imagine avec quel patient travail - un air de jeunesse et de fête. Pour la première fois peut-être dans les annales, tout le Congrès était groupé là, et largement à l'aise; avec cette année, une véritable exposition technologique comportant un prototype de classe Ecole Moderne munie de tous les outils que nous recommandons; un stand C.E.L. impressionnant et divers ateliers de travail; avec une exposition artistique digne des expositions de Paris et de Nantes; avec une Maison de l'Enfant spacieuse, une salle de synthèse confortable et débouchant sur les salles d'exposition, quinze salles de travail de Commissions; la plupart du temps, bourrées de documents, où l'activité était tout à la fois concentrée et ouverte, selon notre essentielle formule coopérative.

\* \*  
\*

Le monde autour de nous change à un rythme accéléré et la désadaptation que cette accélération suscite était justement le thème général de notre Congrès. C'est parce que nous prenons conscience des problèmes que cet état de faits impose aux éducateurs et que nous nous appliquons à les résoudre, que nos Congrès ne ressemblent jamais aux précédents. C'est cette adaptation permanente de notre pédagogie qui est une marque éminente de jeunesse et une garantie de croissance et de succès.

En voici les signes réconfortants :

I- LA JEUNESSE - Jamais nous n'avions eu tant de nouveaux venus et sur tout tant de normaliennes et de normaliens. Chose nouvelle aussi et de la plus haute importance, nous avons établi avec ces jeunes, des ponts qui nous garantissent une liaison désormais permanente.

Nous avons en effet au Congrès un noyau de nos maîtres de classes d'application. Une commission a été constituée pour l'étude des problèmes spéciaux à ces classes. C'est notre camarade BERUTI, de la Loire, qui en a pris la charge.

Les jeunes normaliens se sont trouvés automatiquement incorporés à cette Commission qui s'est organisée en fonction de leurs besoins. Désormais, la commission CLASSES d'APPLICATION fonctionne en liaison permanente avec les équipes de jeunes normaliennes et normaliens.

Des décisions importantes ont aussitôt été prises, comme conséquence d'ailleurs de notre souci de reconsidérer encore une fois la formule de notre revue l'EDUCATEUR.

Il est normal que la masse des adhérents, plus ou moins chevronnés, demandent aujourd'hui à la revue autre chose qu'un b a ba qu'ils ont depuis longtemps dépassé. Mais à l'autre bout de la chaîne, les nouveaux-venus et les normaliens tout spécialement, ne connaissent rien de nos techniques auxquelles ils n'ont nullement été préparés. Ils en sont où nous en étions il y a trente ans, quand nous débutions nous-mêmes. Ils veulent savoir - et c'est naturel - comment pratiquer le texte libre, comment composer et imprimer, comment accéder à des réalisations artistiques valables, comment maintenir la discipline sans compromettre cependant l'acquisition des connaissances. Les réponses à ces questions sont disséminées dans les EDUCATEUR d'autrefois et dans les B-E-N-P. qui, même lorsque elles sont encore vendables, sont trop démodées dans leur forme et leur présentation.

Il nous faut, sous une forme à déterminer, reprendre l'initiation indispensable.

A cet effet, en accord avec la Commission JEUNES CLASSES d'APPLICATION, et sur suggestion du C.A. et de la réunion des Délégués Départementaux, ont été prévus les aménagements suivants à la formule de notre revue l'EDUCATEUR :

- a) l'EDUCATEUR paraîtra l'an prochain sous la forme qui il a cette année et qui donne satisfaction à la masse des camarades non débutants. Nous tâcherons même de l'améliorer techniquement.
- b) Le SUPPLEMENT EM de la deuxième quinzaine de chaque mois sera comme tous les numéros de cette année, axé sur un sujet qui sera étudié profondément. Nous nous efforcerons d'améliorer la présentation de ces suppléments qui pourraient reconstituer dans une certaine mesure notre collection B.E.N.P.
- c) Le supplément EM de la première quinzaine sera comme un numéro spécial de l'EDUCATEUR destiné aux jeunes et aux débutants et d'ailleurs réalisé partiellement par eux dans le cadre de la Commission Classes d'Application. A la demande des camarades, j'y reprendrai la publication de leaders genre DITS DE MATHIEU destinés à orienter les débutants.

Ces EDUCATEUR ECOLE MODERNE seront largement diffusés auprès des jeunes. Ils seront la base de notre propagande Ecole Moderne.

Un premier essai sera fait avant les vacances.

II - LE RASSEMBLEMENT INTERNATIONAL d'ENFANTS - Il répond à notre même souci de rajeunissement.

A l'appel du Comité d'organisation, 50 jeunes Coopérateurs étaient réunis à MULHOUSE sous la direction de nos amis Gaby HEIDET et LEROY. Ils se sont bien vite intégrés à la masse des Congressistes, participant, en connaisseurs, au travail dans la classe type, au filicoupeur, à la peinture. Le dernier jour, un Comité International d'enfants a été constitué. Nous en donnons la composition d'autre part. Ce bureau est placé sous le patronage de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole, de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne. Nous en suivrons attentivement l'activité.

III - LES ETRANGERS - Le nombre des nations représentées est resté stationnaire, ce qui s'explique par le fait que nous ne disposons d'aucun fonds pour aider au voyage des délégués éloignés. En réalité, seuls les pays voisins ont pu nous détacher des camarades. Deux exceptions cependant : Trois délégués tunisiens ont pu franchir la Méditerranée et une forte délégation Yougo-Slave nous rendait la visite-stage que nos amis de Loire Atlantique, sous la direction de GOUZIL, ont faite l'été dernier en Yougo-Slavie.

Par contre, nous avons reçu des messages, parfois émouvants de vingt autres pays, de toutes les régions du globe, de Pékin à Cuba. Nous en donnerons la liste dans le compte-rendu de notre séance de clôture.

Comme on le voit, notre Fédération Internationale est bien vivante, et pas seulement sur le papier.

III - LES USAGERS - Pour la première fois cette année, nous avons pris contact avec les usagers. D'abord par notre questionnaire qui, tout particulièrement grâce à la diffusion par l'EXPRESS, nous a valu un lot important de réponses de soixante professions différentes. Nous avons fait, au Congrès, le compte-rendu de cette enquête qui a servi de base à

une intéressante discussion. Nous publierons sous peu ces documents.

Cette discussion nous a valu aussi l'intervention d'un certain nombre d'usagers non instituteurs. Nous publierons leur opinion dans notre prochain numéro.

Nous nous appliquerons désormais à poursuivre et à intensifier un dialogue qui pourrait bien être décisif pour l'avenir de nos techniques.

#### V - LES FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES DES TECHNIQUES FREINET. -

C'est un signe des temps aussi.

La discussion qui a été amorcée en séance de synthèse, en présence de diverses personnalités, avec la participation particulièrement active de M. VUILLET, I.P. à Mulhouse, a passionné, plus que nous n'osions l'espérer, de très nombreux camarades et même les jeunes normaliens qui se plaignaient d'être toujours soumis à des manuels de psychologie et de pédagogie manifestement dépassés.

La maturité croissante de nos adhérents est sans nul doute l'élément le plus réconfortant de nos récents congrès, de celui de Mulhouse en particulier.

Bien sûr, nous discutons en connaisseurs, en praticiens, des outils nouveaux dont nous poursuivons la mise au point. Et ce n'est pas nous qui allons partir inconsidérément vers des septièmes ciels, en négligeant cette portion de besogne que nul ne fera si nous n'y pourvoyons : l'amélioration technique de nos conditions de travail.

Mais c'est justement parce que nous voyons désormais les problèmes dans leur réalité, que nous replaçons sans cesse notre pédagogie dans le complexe de la vie. Nous constatons avec satisfaction et soulagement que la masse des camarades a aujourd'hui dépassé l'aspect technique de nos innovations pour l'intégrer vraiment à la culture et à la formation de l'homme. Ils sont nombreux désormais à s'être saisis avec maîtrise des fils d'Ariane que nous nous sommes appliqués à leur préparer. La justesse de leur raisonnement est la meilleure base, et la plus sûre, des progrès présents et à venir.

C'est parce que, à même leur travail, ils accèdent ainsi à une nouvelle conception de la vie, qu'ils dépassent le complexe d'infériorité dont l'Ecole les a longtemps chargés.

Nous osons aujourd'hui, en iconoclastes, mettre en doute les enseignements les plus solennels de l'Ecole. Nous abordons, dans un esprit nouveau, la reconsidération de l'Histoire, de la Géographie, du Calcul, des Sciences, du dessin et de la peinture. Nous nous rendons compte que, au nom de la scolastique, on a proféré bien des erreurs, contre lesquelles nous aurons à réagir.

Ce sont ces reconsidérations qui feront l'objet de la nouvelle revue dont l'édition a été décidée pour octobre. Nous nous posons des questions, nous émettons des doutes ; les éléments constructifs de notre travail ont ouvert des portes naguères condamnées où nous nous engageons timidement.

Ces questions, ces doutes, nous les soumettrons à l'attention et à l'examen des personnalités qui, sans parti-pris, accepteront de nous aider dans les explorations qui s'imposent.

Nous ne prétendons point renverser par nous-mêmes l'ordre des choses. Nous partons sans préalable, à la recherche seulement d'une vérité susceptible de fonder la culture dont nous avons l'intuition, avec l'espoir d'en rencontrer des chercheurs comme nous qui, venus

avec d'autres possibilités, d'horizons différents, pourront nous aider dans les mises au point souhaitables.

Nous donnerons sous peu d'autres détails sur une entreprise, délicate certes, mais dont nous attendons tous beaucoup pour l'approfondissement et la diffusion de notre œuvre commune.

## VI - NOUS REPRENONS NOTRE TRAVAIL DE PIONNIERS :-

Pendant deux ans, nous avons été menacés dans notre vie même, par les conséquences heureusement dominées du dépôt de bilan de notre diffuseur.

Nous repartons aujourd'hui avec une organisation de nouveau puissante qui nous permet de nouvelles audaces.

Car, nous le disons plus spécialement pour les nouveaux venus, notre souci de création et de réalisation a été la raison d'être, mais aussi le drame de notre vie.

Si nous avons progressé jusqu'à influencer aujourd'hui profondément la pédagogie française et internationale, c'est que nous ne nous sommes pas contentés de confronter des plans et des théories, si ingénieux soient-ils, mais que nous avons créé, mis au point et fabriqué les outils nouveaux pour une technique de travail mieux adaptée que les méthodes traditionnelles aux nécessités du monde moderne. C'est cette modification des processus de travail qui fera date dans les annales éducatives.

Pour la poursuite de cette œuvre de reconsidération pédagogique, nous avons besoin de la bonne volonté, de la clairvoyance et des sacrifices des générations qui ont aujourd'hui pris la relève.

Ce faisant, d'ailleurs, nous travaillons pour les enfants certes, dont nous voulons faire des hommes. Mais nous travaillons aussi pour nous dans la mesure où nous contribuons à rendre moins pénible et moins inhumaine la profession que nous avons choisie ou du moins acceptée.

Tous les corps de métier revendiquent obstinément, non seulement pour l'augmentation de leur salaire, mais aussi pour l'amélioration de leurs conditions de travail, pour les garanties élémentaires d'hygiène et de sécurité qui rendent plus tolérable la condition difficile des salariés : les mineurs se défendent contre le manque d'air et contre le grisou, les ouvriers contre les machines meurtrières ou les émanations toxiques.

Seuls les éducateurs restent paradoxalement corvéables à merci. Ils acceptent passivement qu'on entasse 45 enfants dans un local aménagé pour 30 ; ils tolèrent l'outillage vétuste, les techniques qui ne rendent pas, les tâches qui usent les nerfs et tuent l'esprit.

Un camarade observait fort justement à la tribune :

- que m'importe qu'on me donne 10.000 Frs de plus si on me condamne à un travail si pénible et si malsain que je serai usé, physiologiquement et moralement avant même d'avoir joui du supplément de bien être matériel.

Non pas que nous sous-estimions l'incidence sur notre travail et sur notre vie des conditions plus ou moins favorables des salariés. Nous voulons dire seulement qu'il y a, comme dans toutes professions - et plus encore peut-être - des revendications professionnelles qu'on ne saurait aujourd'hui négliger.

Notre ami DUFOUR, qui ne manque jamais d'à propos, s'est contenté pour participer à la discussion, de lire au Congrès les gros titres d'une information du matin dans un grand journal de Paris :

" J'ai 50 gosses dans ma classe. Je suis nerveux quand je rentre à la maison, je passe ma colère sur mon enfant, dit l'instituteur de Fives. Il a été écroué à la prison de Loos ."

De nombreux camarades sont venus témoigner aussi que les méthodes traditionnelles enchaînent l'éducateur à une besogne sans horizon et sans espoir, et que cette perversion est cause de l'anormale proportion chez nous des dépressions, des fatigues pulmonaires et des maladies nerveuses.

Par nos techniques, nous humanisons notre fonction ; nous introduisons dans nos classes un peu plus d'harmonie, de salut et de joie ; nous redonnons un but éminent à notre vie. Nous en sommes nous-mêmes régénérés.

Ouvrer pour l'Ecole Moderne, c'est défendre les conditions de notre vie professionnelle. C'est cette réalité que nous voulons désormais acclimater dans les milieux enseignants. Nous avons discuté à Mulhouse d'un CAHIER DE REVENDICATIONS PROFESSIONNELLES que nous allons mettre définitivement au point coopérativement. Nos camarades demanderont alors à leurs collègues de base et aux organisations syndicales de s'en saisir concurremment avec leurs revendications de salaire.

Les questions de Techniques de travail seront ainsi posées à la masse du personnel. Quant à nous, nous apporterons notre expérience, sans plus, avec l'espoir que d'autres recherches viennent compléter celles que, avec des moyens plus que réduits, nous sommes parvenus à imposer à l'attention des parents et des éducateurs.

Chacun de nos Congrès est une étape. MULHOUSE marquera dans l'histoire de notre mouvement.

C. FREINET

# Motions adoptées par le XV<sup>e</sup> Congrès International de l'École Moderne



## 1. MOTION SUR LES CONSTRUCTIONS SCOLAIRES . -

Le Congrès demande que les écoles soient faites en fonction de la vie de l'enfant et de ses activités.

Il suggère de les établir dans des endroits de verdure assez éloignés du bruit et des zones de circulation, avec des terrains d'ébats et d'expérimentation à proximité.

## 2. MOTION SUR LE LOGEMENT . -

Le Congrès demande que le logement ne soit pas seulement un toit pour la famille, mais réponde aux besoins d'une véritable vie familiale calme et réservant une large place à la vie de l'enfant en créant des pièces plus spacieuses, insonorisées, mieux climatées et exposées.

## 3. MOTION SUR LES OEUVRES PERISCOLAIRES

Le congrès s'est tout particulièrement ému de la situation actuelle de l'enfance et de la jeunesse, livrées à elles-mêmes, la classe terminée, avec pour seuls guides, et seuls conseillers, le journal type américain et le héros qui prend possession du monde grâce à la force de ses poings, de sa technique et de sa mitrailleuse. Cette enfance abandonnée s'organise en bandes et, par réaction contre une société qui ne fait rien pour elle, glisse sur la voie de la délinquance.

Le Congrès, constatant que presque rien n'a été fait de valable pour remédier à cette carence et que l'organisation rationnelle des loisirs est laissée à l'initiative des maîtres ou des collectivités qui, inquiets de la santé morale des enfants et des adolescents se dévouent au maximum de leurs forces mais que celles-ci ont des limites et finalement sont inopérantes;

Réclame avec insistance la création d'un service public des oeuvres périscolaires qui engloberait les oeuvres existantes et créerait toutes celles nécessaires. Ce service rattaché à l'Education Nationale serait doté d'un budget permettant les installations matérielles nécessaires et ayant son personnel spécialisé travaillant en accord avec les enseignants.

## 4. MOTION SUR LA GUERRE D'ALGERIE . -

Les enseignants français, réunis à Mulhouse en Congrès de l'École Moderne les 23, 24, 25, 26, 27 et 28 Mars 1959,

Emus par la prolongation de la guerre d'Algérie aux conséquences funestes à tous points de vue et surtout pour les enfants et la jeunesse,

Demandent que tout soit mis en action pour un "cessez le feu" rapide et un règlement du conflit sauvegardant les libertés et les droits des différents groupes ethniques.

#### V. MOTION SUR LA REFORME DE L'ORTHOGRAPHE .-

Le XV<sup>e</sup> Congrès de l'Ecole Moderne réuni à Mulhouse salue les efforts tentés par la Ligue pour la Réforme de l'Orthographe.

Cette réforme qui deviendra véritable ne doit plus être retardée. Elle doit être appliquée d'abord dans les classes enfantines et les cours préparatoires pour se poursuivre de cours en cours et d'année en année. Les deux orthographes coexisteraient naturellement pendant un certain temps.

#### VI. CAHIER DE REVENDICATIONS PROFESSIONNELLES .-

**PRINCIPE GENERAL :** Les éducateurs comme les travailleurs des autres secteurs de l'activité nationale ne peuvent faire un bon travail que si un certain nombre de conditions d'installation, d'outillage, d'espace et de personnel sont remplies.

1) Si l'organisation du travail est insuffisante et défectueuse, il y a fatigue anormale du personnel enseignant, mauvais rendement, et parfois même, hélas ! détérioration des matériaux qui, en l'occurrence, sont les enfants, matière vivante précieuse pour l'avenir du pays.

2) Aucun travail pédagogique efficient ne pouvant être fait dans des classes trop nombreuses, nous demandons la limitation des effectifs à 25 enfants par classe.

3) On ne prépare pas aux activités complexes du monde moderne par les leçons, les exposés théoriques et l'étude des manuels scolaires, mais par le travail et la vie. Les besoins scientifiques et techniques du monde contemporain nécessitent une éducation du travail qui, sans négliger les conquêtes intellectuelles, artistiques, morales et civiques indispensables, pourra et devra se faire par le travail, l'expérimentation et l'action dans tous les domaines.

4) Cette forme nouvelle d'école dont nous sentons et disons la nécessité ne sera possible que si, comme dans les entreprises modernes, sont réalisées les conditions indispensables de locaux, de matériel et d'outillage de travail.

Nous demandons que soit constituée une commission paritaire qui étudiera les modalités possibles de cette transformation indispensable de l'Ecole assise en Ecole-Atelier de Travail.

5) Nous demandons des salles de classe plus spacieuses où les enfants pourront non seulement s'asseoir pour leurs travaux écrits, mais disposer aussi d'espace libre pour se déplacer et employer les outils indispensables à l'école moderne, petits appareils d'expérimentation et table adéquate, magnétophone, tirage d'un petit journal, etc . . . .

6) Si l'enfant ne peut travailler humainement dans une classe surchargée, l'instituteur ne peut travailler humainement dans les écoles-casernes d'un nombre de classes excessif où maîtres et élèves ne sont plus que des numéros impuissants à poursuivre l'oeuvre d'éducation attendue. Aucun travail efficace ne peut être fait notamment quand l'éducateur change d'élèves toutes les années et n'a donc pas la possibilité de les connaître, de les aider et de les aimer.

Nous demandons que l'organisation scolaire soit prévue d'une façon plus rationnelle sur la base d'équipes de 4 à 6 éducateurs ayant une certaine autonomie pédagogique, complétée par :

- la constitution au sein des groupes importants d'équipes parallèles de 4 à 6 classes, qui suivraient les enfants tout au long de la scolarité.

- la limitation à 5 ou 6 du nombre de classes dans les groupes nouveaux en construction, ces groupes pouvant être contigus en cas de nécessité matérielle et technique.

#### VII. MOTION INTERNATIONALE .-

Les éducateurs de la Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne, représentant une vingtaine de pays, souhaitent :

- le développement des relations culturelles entre les Etats et les peuples ;
- la multiplication des rencontres internationales et d'échanges d'éducateurs et d'enfants ;
- la simplification des formalités de franchissement de frontières ;

Demandent aux gouvernements et à l'UNESCO de promouvoir et de faciliter de telles relations, de telles rencontres, de tels échanges.

## En marge du XV<sup>e</sup> Congrès International de l'École Moderne

### SI TOUS LES ENFANTS DU MONDE ...

Sous le patronage de l'Office central de la coopération à l'école, de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne et de la Fédération Internationale des Mouvements de l'Ecole Moderne, des enfants de France, depuis la Corrèze jusqu'à la Manche en passant par le Puy de Dôme, des garçons et fillettes de Belgique, de Suisse, d'Allemagne et d'Italie ont vécu leur petit congrès dans le cadre de celui des adultes du XV<sup>e</sup> congrès de l'Ecole Moderne.

Ils ont reçu des messages venus des coins les plus différents : de Pologne, du Congo Belge, d'Allemagne, d'Italie, de Tchécoslovaquie.

Ces cartes parlent d'amitié et disent la pensée d'union des autres enfants.

Afin de consolider les liens d'amitié qui les unissent, les enfants ont constitué un bureau international des jeunes coopérateurs dont le siège pour l'année 1959 est Mulhouse. Voici sa composition :

**Présidente** : Mireille Ostermann, Ecole de filles, Munster (Ht Rhin)  
**Secrétaire** : Michel Schweitzer, Ec. de garçons, Riedisheim (Ht Rhin)  
**Trésorier** : Denis Schuller, même adresse.

Chaque pays sera représenté par deux délégués, dont certains ont déjà été désignés lors de la constitution du bureau. Ce sont :

- pour la Belgique: Christiane Ekelmans, 72 rue Berkendael, Bruxelles ;
- pour l'Allemagne : Hans Ortwin Neuberger, Zweibrücken/Pfalz, Herzog Wolfgang Gymnasium, Himmelsbergstrasse;
- pour l'Italie : Espérance Fadda (originaires de Sardaigne au nom de l'Ecole Elémentaire de Cecina en Italie) Ecole de filles de Munster (Ht Rhin)
- pour le Luxembourg : Luc Bastian, Ecole de garçons Wiltz et Victor Winandy, Ecole de Nothul/Wiltz.
- pour la Suisse : Pierre Friedij et Jacques Leuenberger, classe d'application 3 de Delémont.

Un bulletin de liaison intitulé "Autour du Monde" sera édité en 150 exemplaires qui seront servis à tous les représentants au Rassemblement et aux Délégués des différents pays. L'Ecole de garçons de Riedisheim (Ht Rhin) recevra les textes libres, dessins libres et illustrations diverses, les enquêtes sur la correspondance scolaire en 150 exemplaires. "Autour du Monde" deviendra ainsi un lien de travail et de fraternité de tous les jeunes coopérateurs.

# Comment réaliser une brochure de la Bibliothèque de Travail (B. T.)

Nous constatons depuis quelque temps que de jeunes camarades désirant se rendre utiles et souhaitant réaliser quelque chose au sein de notre Institut Coopératif sont handicapés par un manque d'informations et de directives, en particulier en ce qui concerne la rédaction de B.T.

D'autre part, certains travailleurs qui ont déjà réalisé des projets de B.T. depuis quelque temps s'étonnent de voir passer les années sans que leurs productions figurent sur le catalogue B.T. Ils sont désabusés et ne travaillent plus. Ces camarades ne pensent pas un seul instant que si leurs projets proposés ne sont pas édités c'est tout simplement parce qu'ils ne sont pas au point et qu'il ne suffit pas de rassembler une documentation pour avoir une B.T. parfaite.

Enfin, il est aussi une catégorie de "râleurs" (dont je fais partie) qui rejettent automatiquement les B.T. "pagaie" (le mot a été dit) qui ne sont qu'une accumulation de renseignements sans aucun tri, sans aucune pagination. Le rôle des correcteurs de B.T. doit être avant tout de vérifier si le projet proposé est exact au point de vue documentation, mais surtout s'il est bien adapté pédagogiquement. Le correcteur n'a pas à réaliser une B.T. en partant d'un amas de documents proposés. Il est d'ailleurs déloyal de proposer des projets en laissant le soin d'une mise au point très difficile à d'autres. Entre aider un camarade et faire le travail à sa place, il y a une marge.

Je sais que beaucoup de collègues ne connaissent pas la longue marche à suivre pour réaliser une brochure B.T. Aussi, c'est dans le but de les aider, de soulager les correcteurs et de faciliter la tâche de notre ami Jacques Bens, responsable de l'édition à la C.E.L., que j'écris cet article. En suivant ces quelques conseils, chacun y trouvera profit.

Voici donc le processus de préparation d'une B.T.

1°- Remarquez tout d'abord qu'on ne vous impose pas de sujet. Vous réalisez celui qui vous plaît, celui pour lequel vous avez une documentation. Certaines B.T. peuvent naître en classe. Les questions que posent les enfants sont souvent un point de départ. Dès que vous avez l'intention de réaliser un projet avertissez tout de suite Freinet (C.E.L. Cannes). Cela est indispensable car il est possible qu'un camarade ait déjà réalisé quelque chose sur ce sujet, ou qu'il y travaille. Il est possible aussi que la C.E.L. possède des documents sur la question, auquel cas vous en profiterez.

2°- Cela fait, vous devez réunir une documentation sérieuse, copieuse, de façon à

avoir de la matière pour travailler. Occupez-vous d'abord de la documentation pour le texte de la B.T. Les photos viendront ensuite.

3°- Etablissez alors un plan en 24 pages. C'est là, le commencement de la difficulté ! Ce plan doit être très étudié. Certains sujets sont à l'étroit dans un tel cadre, d'autres sont au large. C'est une condition impérative de l'édition. Il faut vous y plier.

4°- Le plan étant établi avec précision, passez à la rédaction du texte en tenant compte de deux autres conditions non moins importantes que la précédente :

a) Le texte de chaque page doit être ni trop long ni trop court. Méfiez-vous surtout des textes longs. N'oubliez jamais que chaque page devant contenir une photo et un texte (à de rares exceptions près) la place réservée à celui-ci est en principe de la moitié d'une page 13,5 x 21. Cela représente 15 à 20 lignes de texte imprimé. Il ne faut pas trop dépasser ces limites (surtout la limite supérieure).

Il peut arriver que vous prévoyiez deux photos dans une page. Réduisez alors le texte en conséquence.

b) Attention ! Le texte de chaque page doit bien être à la portée des enfants. C'est aussi une condition impérative. Les B.T. les mieux adaptées sont celles qui sont lues le plus souvent par les enfants. Les B.T. trop difficiles sont laissées de côté. Voici deux procédés qui m'ont toujours réussi :

\* Il est des brochures qui sont des compte-rendus de travaux d'enfants et qui peuvent être réalisées en classe (telles les B.T. : "le petit potier, boutures et marcottes etc...") L'adaptation pédagogique ne présente dans ce cas aucune difficulté.

\* La plupart des B.T. documentaires sont rédigées hors de la classe. Il faut alors lire le texte devant les élèves et noter leurs réactions. Tout ce qui n'est pas compris doit être refait avec eux.

5°- Les pages de texte étant au point il faut maintenant réunir l'illustration :

a) PHOTOS.-

Adressez-nous des photos nettes, tirées sur papier blanc et dur. Autant que possible dans le format 9 x 12 (L'agrandissement au clichage fait perdre beaucoup de netteté.) Proscrivez donc le 6 x 9 et le tirage sur chamois.

Si vous n'êtes pas sûrs de vos talents de photographe amateur, faites appel à un

professionnel. N'oubliez pas d'indiquer très précisément l'auteur de la photo. Donnez-nous son adresse si nous devons demander son autorisation, ce qui est toujours le cas avec les professionnels. ( Nous payons nous-mêmes toutes les photos non gratuites. Adressez-nous la facture.)

b) **DESSINS.**--

Ne craignez pas de nous adresser des dessins maladroits : notre dessinateur les refera, à condition qu'ils soient précis et suffisamment explicites.

c) **LEGENDES.**--

Tâchez de les réduire à l'essentiel : une bonne illustration doit être suffisamment éclairée par le texte qu'elle illustre.

(Prévoyez, si possible, un dessin ou une photo pouvant servir à l'illustration

de la couverture.)

S'il vous manque quelques photos pour certaines pages, envoyez quand même votre projet à Cannes en indiquant ce que vous souhaiteriez trouver comme clichés. La CEL fera son possible pour compléter.

6° **Présentation du projet .-**

Chaque page de texte doit être accompagnée de la ou des photos ou dessins devant y figurer.

Ne collez jamais les documents et évitez de les fixer avec des trombones qui peuvent rouiller.

Placez simplement la page écrite avec la photo (et au dos de celle-ci indiquez : photo de la page X - Légende ...)

Envoyez le projet à Freinet CEL - CANNES A.M

**BERNARDIN**

P.S. La C.E.L. prend à sa charge les frais d'illustration, mais n'engagez ces frais que lorsque l'édition est acceptée.

L'indemnisation est portée à 10.000 Frs par B.T.

C.F.

## **Stages d'initiation organisés pendant les grandes vacances**

- Stage régional dans la Seine-Maritime pour les départements environnants (responsable DENJEAN)
- Stage Parisien du 6 au 12 Septembre ( responsable FONVIEILLE )
- Stage de l'Ouest, en Finistère (responsables THOMAS et Madeleine PORQUET)
- Stage Jurassien ( responsable BELPERRON )
- Stage du Sud-Ouest dans l'Aveyron ( responsable MALATERRE) du 1er au 6 septembre à MUR DE BARREZ.
- Stage Varois, début septembre ( responsable JARDIN )

d'autres stages sont en préparation .

Le Troisième stage d'Initiation à la "Danse Vivante " par Jean SERRY de l'Opéra, aura lieu cette année du 16 au 30 juillet, à Paris. L'entraînement, commencé le matin en plein air se poursuivra l'après-midi en studio ou sur scène. Renseignements et inscriptions : Jean SERRY 17, rue de Bucy PARIS 6° Tel. Danton 25-72



HIGONNENQ Instituteur Ecole P. Bert Villeneuve s/ Lot (Lot et Garonne) édite un journal classe de perfectionnement et demande des correspondants.

Lui écrire directement.



# La Rencontre Internationale d'enfants au XV<sup>e</sup> Congrès de l'École Moderne



Un rassemblement d'enfants suppose une organisation méthodique et beaucoup de bonnes volontés, aides anonymes, généreuses aimant les enfants pour surveiller discrètement les débats joyeux, aider à l'accomplissement des tâches journalières, vivre en quelque sorte avec eux des moments de colonie ... les conduire sur les lieux du travail, prévoir, susciter, surveiller les activités, les visites, les promenades, les goûters.

A tous ceux qui ont apporté leur concours et leur dévouement, payant de leur personne et de leur argent, merci.

Je sais qu'ils ne regrettent pas cette expérience d'une ambiance si sympathique et ouverte parmi nos jeunes de l'École Moderne; la belle leçon d'amitié internationale et d'initiative enthousiasmante des jeunes payait des fatigues.

Qu'il soit cependant permis de faire une mention spéciale à Claire GERETS de Bruxelles. L'idée du rassemblement d'enfants est ancienne et on voulait la réaliser à bien des Congrès antérieurs.

Avec réflexion et joie lorsque je parlais à Claire lors de sa visite en Alsace en juillet dernier, de l'idée de Freinet, elle en voyait une possibilité en une rencontre d'élèves correspondantes de nos deux classes ... auxquelles pouvaient s'adjoindre d'autres correspondants.

Son esprit de tenacité et l'assurance de sa participation eurent raison de mon hésitation. Les camarades du Haut-Rhin purent me bombarder de cette responsabilité. Claire allait apporter une aide précieuse, j'allais dire magique, concernant toutes sortes d'activités.

Et puis il y aurait tous les autres, les maîtres des correspondants, les dévoués ceux qui croient à l'idéal.

## LES ENFANTS - LA RENCONTRE - LE CADRE DU RASSEMBLEMENT.

37 enfants de 10 à 14 ans se sont trouvés réunis à Mulhouse à l'occasion du Congrès des adultes. La moitié venus des pays voisins de France, d'Allemagne, du Luxembourg, de Suisse, d'Italie, une forte délégation Belge, dont 5 normanniennes de 18 ans; l'autre moitié représentant des régions si différentes de France : le Puy-

de-Dôme et la Corrèze, la Manche et le Calvados, l'Isère, le Doubs, l'Aube, la Meuse, le Haut-Rhin et le Bas-Rhin. Plus de la moitié avaient correspondu au cours de l'année et même des années précédentes, échanges de journaux scolaires, lettres collectives ou même individuelles.

Il en était ainsi pour les délégations Belge, Italienne, du Doubs, du Puy de Dôme, de la Manche, de l'Aube et de l'Alsace.

Expérience d'un échange couronné par la rencontre. Il fallait voir l'impatience excitée de se connaître et ces premiers instants où on se dévisage avec émotion, où on se serre la main en souriant, où on s'embrasse avec sympathie. Timidement ou bruyamment suivant le cas les petits cadeaux s'échangeaient.

L'accent avait été porté sur le folklore et les poupées à gros flot noir, à petits bonnets ajourés ou à grandes jupes, les Gilles, la dame Champenoise, si particulière avec son corps fait de figue, de raisins et de noix devinrent des symboles d'amitié que l'on enfermait précieusement dans la valise avec des cartes postales et toutes sortes de choses.

Ceux qui n'avaient pas correspondu s'intégraient dans la ronde. On parlait de son Ecole, de sa classe, n'était-on pas en délégation ?

Chacun avait de belles expériences à relater. On s'interrogeait sur les pays réciproques.

Puis, comme il se doit, après s'être rafraîchi de bonnes infusions au soir de cet accueil du lundi 23 Mars, on fit définitivement connaissance en jouant sur les pelouses de l'Auberge de la Jeunesse: ronde, jeu du mouchoir, du ballon, saute-mouton etc..

Les éclats de rire et la fougue étaient de bonne augure.

Cette auberge de la Jeunesse, accueil lante, petit pavillon moderne au milieu de la verdure, avec son confort, ses douches, ses lavabos, ses dortoirs agréables, ses salles diverses, ses appareils audiovisuels gagnait tous les coeurs.

Qu'on allait être bien !

## LES SEANCES

Le lendemain dès le réveil, l'A.J. bourdon-

naît comme une ruche.

Par équipes, les charges de "belle maison" et de "réfectoire" furent accomplies avec entrain, le petit déjeuner était un délice.

En route pour le C R A T, lieu du Congrès adultes, où se trouvaient la salle des séances, l'atelier école et tant de belles choses qu'on aurait les loisirs d'admirer, de manipuler!

Dès l'entrée, dans les couloirs, les dessins lumineux réjouissaient. Toute la jeunesse grimpaît les escaliers quatre à quatre.

Des "oh" de satisfaction devant le local qui plaisait, les décorations déjà affichées. Tous avaient apporté tant de documents à montrer sur leur région, sur leur correspondance : des panneaux, des lettres, des journaux scolaires, des albums, des messages. Les murs, les panneaux disparaissaient agréablement sous tant de richesses.

Il fallait songer à des coins de lecture, de documentation sur la région, sur le jeu du planisphère, sur les pays du monde et les messages qu'on recevait, qu'on mêlait dans un symbole de fraternité universelle.

## LE MARDI 24 MARS

De prime-abord, nos petits délégués étaient curieux. Il fallait fureter dans ces écrits. Michèle s'inquiétait (tiens mon travail, mes lettres que la correspondante a apportées)

Après l'expansion du moment, on allait s'organiser pour profiter tous de l'apport de tant de documents. Les délégations se présentaient devant leurs panneaux, commentaient les illustrations, les photos. Les fillettes de Basançon étaient éloquentes et faisaient un cours vivant de l'Histoire de leur région.

Là on s'initiait déjà au folklore belge, aux Gilles, au Doudou, aux grands monuments gothiques, ici on comprenait toutes les ressources de la forêt vosgienne ou de celles des Landes, plus loin, des documents parlaient de pays étrangers.

Naturellement les enfants s'assirent par groupes aux petites tables. On parla des journaux scolaires et du texte libre.

*Si on pouvait en réaliser un, il serait un beau souvenir.*

Beaucoup "tous" présentèrent des textes écrits à l'instant même. On parlait du voyage, des joies, des jeux, de l'inauguration à la Bourse puisque quelques-uns, de différents pays aussi, délégués à la séance d'ouverture des Adultes, où ils avaient dit un petit mot, étaient de retour.

La lecture de tous ces textes se fit dans la simplicité et la gaieté. Celui de Marie-Claude BEAUGRAND gagna tous les suffrages. Pendant sa lecture les enfants interrompaient pour affirmer

*C'est beau, c'est beau !*

Après une petite discussion où chacun dit son point de vue personnel, on décida de l'imprimer sans correction.

## LES MILLE ANS DU SOLEIL

*Jaune, vert, rouge*

*Le soleil a mille ans*

*Tout le monde est content*

*Jaune, vert, bleu*

*Sur la terre les hommes font la fête*

*Jaune, vert, bleu*

*Au ciel tout le monde est content*

*C'est le printemps.*

Le soleil : n'était-il pas le symbole du printemps, de la joie de cette rencontre et de cette idée boule de neige de la fraternité entre les peuples ?

Intrépides, des enfants proposaient :

*On l'imprime ce texte ? Je peux l'imprimer*

Il fallait contenter tout le monde et puis satisfaire à cette rencontre internationale.

Le texte fut traduit en allemand, en italien et en flamand, tout à l'honneur des petites délégations et de l'aide apportée aussi par des maîtres étrangers. La répartition des enfants en groupe de différentes activités se faisait naturellement.

Certains demandaient des crayons, se proposaient pour des linogravures. Que de belles linogravures que l'on n'a pu malheureusement toutes imprimer ! La grande fougue était aussi pour la peinture, pour le pyrograveur, pour le filicoupeur car on voulait réaliser un petit souvenir tangible en bois.

Cette première séance<sup>se</sup> termina par une audition de disques....

On commença à chantonner " Si tous les gars du monde " et puis les chansons du terroir.

Comme il se devait, avant de déjeuner, notre petit monde eut la *primeur des expositions* et les inaugura à sa façon, s'arrêtant aux détails, hochant de la tête devant les peintures internationales, jugeant, appréciant la Maison de l'Enfant, trouvant qu'il y avait beaucoup, beaucoup de choses et de fort belles choses.

*Pour moi, la peinture japonaise est ma préférée, affirmait celui-ci.*

L'après-midi on revint aux ateliers... Les textes français et flamand étaient imprimés.

A regret il fallait quitter pour assister au spectacle des marottes

*Madame, madame, je n'ai pas terminé, je voudrais terminer !*

MERCREDI 25 MARS

Une certaine habitude des lieux et du programme était acquise. En chantonnant les airs entraînant de "la danse paysanne belge", de tout ce que les participants nous apprenaient, en chantonnant "si tout les gars du monde" (et les grands garçons dont la voix mue trouvaient d'eux-mêmes le joint en sifflant) on arriva au C R A T.

Les délégués avaient des produits régionaux à partager, des rapports sur la correspondance à confronter. On s'installa avec autorité en demi-cercle pour une réunion coopérative, une sorte de débat... Cela était simple et tout de même sérieux, touchant pour les adultes.

CHATTON vint saluer les gosses, leur parler de la coopérative, de leur journal mural, de leur caisse. Avec de grands éclats on essayait de tout dire à la fois.

ALZIARY vint s'entretenir avec ce petit monde tout heureux de son importance. Chacun voulait montrer le journal de sa classe au responsable national de la correspondance. Quelle joie d'apprendre que ce Monsieur qui paraissait si bon, aimait tous les journaux, les compulsait, les regardait ; et puis il donnait de si bons conseils et parlait avec expérience.

On s'était réuni pour étudier les problèmes que posait la correspondance interscolaire, pour connaître ce que l'on préférait. Les délégués belges vinrent au micro du magnétophone pour lire leur rapport. On les interrompait pour poser des questions auxquelles elles répondaient "savamment" avec candeur.

Parmi des visiteurs adultes se trouvaient des journalistes intéressés, qui admiraient ce climat, spontané, des collègues aussi de l'opposition qui finissaient par murmurer pour eux-mêmes "C'est tout de même formidable."

Des réflexions parmi tant d'autres : Un Monsieur avec parapluie : "pour le vocabulaire, l'expression orale c'est parfait quelle aisance... mais pour le travail écrit ce n'est sans doute pas pareil."

Une petite Belge, de la classe de Lucienne MAWET : *Mais Monsieur, nous avons nos enquêtes, nos albums, nous écrivons des textes...*

Puis on brandissait des feuilles, les rapports travaillés seul ou collectivement suivant les délégations. Des choses bien tournées et beaucoup d'idées. D'une façon générale on reconnaissait que la correspondance permettait de mieux se connaître, qu'elle instruisait, qu'elle devait être suivie et dans tous les domaines. Si on aimait les lettres collectives, on préférait les lettres personnelles.

Un bravo si on pouvait échanger des bandes magnétiques. On trouvait qu'un bon correspondant doit envoyer des documents, des spécialités, des renseignements sur son pays. La correspondance doit aboutir normalement à une rencontre. La coopérative scolaire est d'un grand secours pour couvrir les frais. En coopérative on a des idées pour établir la correspondance, pour mieux la pratiquer.

Et cela était vrai pour tous les coins de France, pour les pays étrangers. On apprît qu'en Italie, les échanges étaient aussi fructueux et de plus en plus établis. On entendit une page de journal italien.

En Allemagne, bien des classes imprimaient aussi. Le matériel de presse semblait plus technique et plus adapté. Les échanges étaient aussi fructueux.

Un jeune de Zweibrücken lisait une page du journal scolaire allemand. Tout cela était très fourni.

Le plaisir fut grand quand des petits délégués sortirent les produits régionaux : les dragées, le chocolat belge, jusqu'aux fromages et à la saucisse et... tenez-vous bien ! en donnant des explications de fabrication.

C'est la tête bourdonnante d'idées qu'on put clore le débat, en se promettant de toujours mieux correspondre pour s'instruire et pour resserrer la grande chaîne d'amitié autour du monde, pour coopérer.

L'APRES-MIDI - Après une répétition pour la soirée des jeunes... fut essentiellement récréatif. Avec une courte visite de la ville malgré la pluie.

JEUDI 26 MARS

Dès 9 heures les ateliers fonctionnaient normalement. On tenait à terminer les travaux. On installa un atelier de peinture.

A 10 h 30, visite des Etablissements BRAUN : de reproduction de peintures. Quelle découverte ? Tant de minutie, tant de procédés mécaniques. On essaya de comprendre le procédé "trichromie" et les bains photographiques, les retouches.

Les garçons surtout saisissaient avec intérêt. On se rendit compte que le jeune Hans ORTWIN n'était pas parmi le groupe. Il fallait le chercher au C R A T où il était resté seul pour finir son lino de la couverture "Si tous les garés du monde" !

L'APRES-MIDI - Après la pose pour la photo, grand branle-bas - papa Freinet allait venir parmi nous pour une séance de coopérative.

On s'installa dans le local familial, silencieux, comme pour quelque chose d'important.

Il y avait tant de lettres, tant de cartes reçues au courant de la semaine. Il fallait les lire, les relire pour que tous connaissent leur contenu, car on n'avait pu tout afficher.

C'était sensationnel : tant de témoignages d'amitié pour les enfants de la rencontre venus des régions les plus diverses : du Pas de Calais, de la Loire, de l'Allier, de l'Auvergne, des Pyrénées, de Paris etc et de Bretagne... de Belgique... de Pologne... de Tchécoslovaquie, du Maroc, d'Allemagne, d'Italie... du Congo Belge...

A tour de rôle, les petits délégués

vinrent déchiffrer les écrits appliqués ou malhabiles, bien tournés ou simplement naïfs et touchants comme ceux des petits du Cours Préparatoire parisien, suivant les âges.

Il y avait de grands dépliantes avec des peintures aux couleurs vives, de grands cartons lumineux avec tant de rubans, des sceaux de cire, des vues, des cartes postales si originales pleines de poésies, apportant les caractéristiques de la région ou marquant les talents des jeunes peintres. Il y avait des albums riches si épais comme celui de l'Aube, une linogravure si jolie des petits du Pas de Calais... des dessins de noirs, du danseur fétichiste, des photos de noirs auprès de leur case... des télégrammes mêmes... des sortes de compliments belges avec des dessins si fins rappelant la dentelle de Bruxelles.

Certains de ces messages demandaient des correspondances, presque tous affirmaient leur regret de ne pouvoir être à Mulhouse... tous parlaient d'union, de fraternité, de bonté, d'amitié... plus de guerre ! souhaitaient un bon travail et de belles vacances.

La lecture de certains textes pathétiques portaient à méditation. Je ne sais si les enfants comprenaient bien, mais certains avaient les larmes aux yeux.

Des petits Français, Allemands, Italiens, Suisses, Belges, se trouvaient là réunis fraternellement.

Si tous les autres enfants écrivaient il fallait faire quelque chose ; ils l'attendaient.

Une petite déléguée du Doubs proposa qu'on s'écrive toujours. D'autres trouvèrent naturellement, qu'il fallait un bureau de *Coopérative*.

Dans le groupe des garçons on opina et on traduit qu'il fallait un trésorier, un secrétaire et un président, délégués de chaque pays pour représenter une *coopérative internationale*.

Sérieuse, Marie-Claude questionna :

*Comment voulez-vous que ce bureau se réunisse, si les membres sont si éloignés ?*

Alors une idée : votons les 3 garçons de la région de Mulhouse avec des aides étrangers.

On était bien d'accord, mais... ces "demoiselles" prétendirent "qu'elles ne pouvaient pas bien donner leur voix à un président garçon" elles ne le connaissaient pas assez et n'avaient pas joué avec lui "

Par contre, les garçons furent gagnants et c'est Mireille qui fut choisie à l'unanimité pour présidente. Elle habitait aussi le Haut-Rhin, la rencontre était donc possible.

Le bureau aiderait à établir une unité, un lien. Un journal international avec des textes des différentes délégations serait envoyé à chaque participant. On lui choisit un nom " *Autour du monde* " Mais il faudrait qu'une fois par trimestre on envoie les textes en 150 exemplaires au secrétaire.

Naturellement les enfants reprenaient l'idée de la Gerbe Internationale - celle qui était capable de maintenir le contact pendant toute une année.

Déjà on posait des questions : "Mais ce bureau se tiendra à Mulhouse pour un an seulement ? " Il y aura sans doute d'autres enfants à un autre Congrès ? ...Ce serait beau de pouvoir y participer encore ...

Les yeux étaient rêveurs. Plus matériels, certains inscrivaient déjà des adresses, promettaient d'envoyer des cartes postales.

Les jeunes Allemands seraient chargés de la couverture du Journal international, mais attention au format qui devra être identique.

La séance de coopérative s'achevait. En discutant les enfants avaient trouvé dans leurs grandes lignes les statuts de leur petit bureau. Les adultes n'avaient plus qu'à le relever... et papa Freinet souriait, bien sûr.

Présidente : Mireille OSTERMANN, école de filles, Munster (Ht Rhin)

Secrétaire : Michel Schweitzer, école de garçons, Riedsheim (Ht Rhin)

Trésorier : Denis SCHULLER, même adresse

Chaque pays sera représenté par 2 délégués dont certains ont déjà été désignés lors de la constitution du bureau.

Ce sont :

Pour la BELGIQUE : Christiane EKELMANS 72 rue Berkendael BRUXELLES

Pour l'ALLEMAGNE : Hans Ortwin NEUBERGER  
Pfalz Herzog Wolfgang  
Gymnasium - Himmelsberg-  
strasse

Pour l'Italie : Espérance Fadda, originaire de Sardaigne pour l'Ecole de Marina di Cecina (Livorno) (Institutrice Maria BERTINI)

Pour le LUXEMBOURG : Luc BASTIAN Ecole de garçons WILTZ et Victor WINANDY - Nothum - Wiltz

Pour la SUISSE : Pierre FREDLI et Jacques Leuenberger, classe d'application 3 de DELEMONT

L'Ecole de garçons de Riedsheim (Ht Rhin) recevra le courrier et s'occupera de l'agrafage des feuilles du journal et de son envoi.

Cette séance se termina par des chansons : Hymnes nationaux et le chant d'unité *Si tous les gars du monde*.

La fin de l'après-midi se passa dans la détente : *jeux - sports* avec ballon pour les grands garçons.

**VENDREDI 27 MARS** .-

Un dernier coup de collier pour terminer le

journal. Il aurait pu être plus beau, plus fourni, mais tel quel, il était un lien symbolique et nous plaisait.

Un grand merci à tous les camarades, GALLAND, BEAUDOUX, DAVIAULT, GRANDPIERRE, PONS, etc... animés de l'idéal coopératif, qui ont dirigé des équipes d'imprimerie et permis cette réalisation, donnant un bel exemple de démonstration dans la classe-atelier.

Le jeu du planisphère groupant les 40 pays participant à l'Exposition de Bruxelles, conçu comme un jeu de sept familles (famille de pays groupés suivant les situations géographiques) était attendu avec impatience.

Pour pouvoir déposer une famille de pays il fallait savoir les situer sur le planisphère coloré en contreplaqué et nommer leur capitale.

Les fiches de ce jeu réalisé en pochettes élégantes permirent aussi une compétition (interrogation de connaissances géographiques sur les 40 pays) entre les déléguées françaises, italiennes et belges. Match serré avec petits lots. Puis, avec tous, lutte de vitesse de situation des pays. On sentait que la préparation à ce jeu avait été méthodique et sérieuse pour la plupart.

L'APRES-MIDI .- Ensoleillé il permit une visite au zoo dans son cadre de verdure. Ayant assisté au repas des animaux, les enfants en revinrent enchantés pour participer au goûter offert par la section des coopératives du Haut Rhin.

Le hall d'accueil de l'A.J. avait été heureusement transformé et le lièvre de pâques était passé durant l'absence.

L'enthousiasme grandit peu à peu. Différentes maisons alsaciennes et autres s'étaient montrées généreuses en offrant des articles de propagande et caractéristiques d'Alsace. Quand l'heure de se diriger vers le Palais des Fêtes arriva, ce fut une joyeuse bande qui se mit en route.

La veille, un *goûter* offert par la Section des Coopératives de la Loire Atlantique, avait permis aux jeunes de se délasser dans l'ambiance d'un restaurant select de Mulhouse. C'était l'occasion de faire valoir ses différents talents et de se divertir avec des jeux et des chants mimés.. et je pensais un peu à cette ambiance à la fois simple et exubérante de Colonie de vacances, avec quelque chose de plus fondu et de plus fraternel.

En disant des blagues, sur le chemin, les accompagnateurs en l'occurrence d'anciens moniteurs et directeurs de Colonies affirmaient :

*Nous allons au restaurant mais nous n'avons pas de sou.*

Des gosses généreux tirèrent alors de leur petit porte-monnaie, l'unique billet de 500 Frs et s'écrièrent :

*Cela va aller, nous ferons la coopérative, nous allons partager.*

Que dire encore ? Que souvent les trams n° 4 retentissaient de nos chants.. que la Hall aux Sports, toute proche a vu des intrus, que les enfants aimèrent les représentations folkloriques, de musique ou de chant du soir ... que les couloirs du Palais des fêtes avant et après le repas voyaient leurs joyeux ébats ... que l'on s'intéressa au film belge "Les Gilles de Binche" ... que l'on passa un soir à l'A.J. que l'on apprit très vite la danse paysanne... et que c'était agréable au dortoir, matin et soir, de faire un peu de causerie et de rire de bon coeur.

Les garçons, les durs, se levaient de bonne heure, pour s'entraîner au ping-pong.

## LA SOIREE INTERNATIONALE DES JEUNES

### DU VENDREDI 27 MARS

permet des présentations pleines de personnalité et de charme enfantin. Par les chants les danses, les costumes mêmes des terroirs, des pays, elle revêtait sans doute l'allure d'une manifestation folklorique d'amitié puis que les enfants vinrent dire leur joie de s'être trouvés en contact à Mulhouse avec d'autres enfants d'Europe.

Une Italienne en costume folklorique interpréta une poésie en l'honneur de la Sardaigne, une autre un chant de la région d'Udine.

Les Allemands firent entendre une bande magnétique d'un chœur de leur classe de Zweibrücken.

Les Suisses, les benjamins, furent mignons dans leur présentation du chant "Mon vallon "

Quatre Belges costumés en Gilles exécutèrent la danse caractéristique du carnaval de Binche : gestes saccadés, costumes rutilants, coiffure haute en forme toute faite de plumes, panier à claire-voie et oranges que l'on jette. Ce rondeau fût goûté.

Les normaliennes Belges lirent des poèmes... puis ce fut le tour des provinces françaises où l'une ou l'autre fois l'improvisation fut exquise, par exemple quand " la Champagne alla chercher l'Alsace dans la coulisse pour l'entraîner dans la danse Champenoise " *AT LAST* " bien sûr la délégation Alsacienne en costume local avec des chants populaires et une danse sur l'air traditionnel.

Cela se clôtura par un émouvant spectacle (aux dires du Journal) Celui de toute cette jeunesse unie et fraternelle se donnant la main en chantant "*Si tous les gars du monde* "

En fin de séance, le petit bureau international d'enfants ne fut pas peu fier de monter à la tribune et de prendre place durant quelques instants parmi les grands.

Symbole, preuve de ce que les uns essaient de faire pour les autres!

Le soir en rangeant sa valise dans les

dortoirs, on répétait :

*On est fatigué... mais on voudrait tant rester.*

Des questions indiscretes aussi :

*L'année prochaine où aura lieu le congrès ? Irez-vous ?*

On avait parlé d'autres enfants pour une prochaine rencontre... et cependant beaucoup de nos gosses gardaient le chimérique espoir d'aller à Avignon.

Merci de tout coeur à ceux qui ont apporté leur aide à la réalisation de cette rencontre, à ceux qui se sont mêlés aux

enfants, à ceux qui ont amené des délégués, qui ont répondu " présent " à l'appel.

L'expérience - fatigante bien sûr pour le personnel d'encadrement - vaut la peine d'être vécue.

Je crois que les maîtres, que fait vibrer l'amour de l'enfant, la souhaitent et doivent au moins une fois la vivre suivant les possibilités. Tous dans la ronde à tour de rôle : C'est si beau de voir des yeux clairs sourire ...

Nos remerciements vont aussi aux sections des coopératives scolaires généreuses, aux organismes qui ont bien voulu nous accorder leur patronage, surtout à l'O.C.C. dont le patronage et l'aide financière nous sont précieux.

Gaby HEIDET

## *Avis aux éditeurs de journaux scolaires*

Les renseignements parus dans l'EDUCATEUR N° 9 concernant l'affranchissement des journaux scolaires, étaient erronés, cela à la suite de mauvais renseignements qui nous avaient été donnés.

Le règlement actuel des P.T.T. stipule que pour cent exemplaires d'un périodique, on peut payer en numéraires au bureau de poste à raison de 0,65 pour les départements limitrophes et 1,25 pour les autres départements. Au-dessus de cent exemplaires c'est le même tarif mais les envois doivent être timbrés.

Malheureusement, il n'existe plus de timbres au-dessous de 5 Frs.

Nous avons immédiatement attiré l'attention de Monsieur le Ministre des P.T.T. sur cette anomalie, qui nous répond ce qui suit :

*..... J'ai examiné personnellement cette question et j'ai décidé afin de faire bénéficier les journaux scolaires expédiés par leurs éditeurs du tarif des journaux "non routés" de les assimiler aux envois complémentaires effectués pour les journaux réexpédiés par les dépositaires locaux.*

*Mes services vont donner toutes instructions utiles à ce sujet.....*



C. FREINET

## LES DITS DE MATHIEU

*(une Pédagogie Moderne de bon sens)*EDITIONS DELACHAUX et NIESTLE-NEUCHÂTEL  
(Suisse)

Prix : 785 Fs - Pour nos lecteurs commandant directement,  
prix exceptionnel valable seulement jusqu'à épuisement de notre  
stock de Congrès : 700 Fs - Franco : 800 Fs

★

Ma longue expérience, écrit FREINET dans son avant-propos, ma longue expérience des hommes simples, des enfants et des bêtes m'a persuadé que les lois de la vie sont générales, naturelles et valables pour tous les êtres. C'est la scolastique qui a dangereusement compliqué la connaissance de ces lois en nous faisant croire que le comportement des individus n'obéit qu'à des données mystérieuses dont une science prétentieuse s'attribue la paternité, dans une sorte de chasse gardée où les gens du peuple, y compris les instituteurs, n'ont point accès.

Nous avons, pour confirmer notre expérience, l'exaltant exemple des sages de tous les temps et de toutes les races qui vont toujours beaucoup plus loin dans la compréhension dynamique des hommes que les plus savants auteurs de systèmes et de manuels contemporains. On les sent qui marchent avec sûreté et certitude là où la fausse science ne nous présente que dédales et chemins de traverse. On dirait qu'une lumière idéale les guide qui éclaire en profondeur les aspects mouvants de la vie. Ils découvrent et mobilisent des forces que l'ingéniosité des hommes devrait exploiter ; et c'est pourquoi leur commerce, à travers les siècles, est toujours pour les chercheurs de vérité, un apaisant enrichissement.

C'est quelques-unes de ces voies et de ces forces, ce sont ces clartés essentielles que j'ai essayé de détecter. Dans la complexité des tempéraments, dans l'imbroglia d'un milieu où se croisent et se chevauchent les pistes les plus capricieuses, j'ai essayé de retrouver quelques-unes des règles simples et éternelles de la vie.

Ce faisant, sans préjuger de l'apport possible et souhaitable d'une vraie science de l'éducation, j'ai moins cherché à expliquer qu'à orienter et à m'orienter. J'ai posé, en tâtonnant, mes feux rouges et mes feux verts. J'en ai expérimenté l'usage pour m'assurer qu'ils étaient d'un bon fonctionnement. J'en ai éprouvé les vertus en m'engageant prudemment et expérimentalement dans les pistes fraîchement signalisées.

Un certain nombre de nos écrits sont devenus déjà familiers aux éducateurs : on ne fait pas boire le cheval qui n'a pas soif - c'est en forgeant qu'on devient forgeron - faire briller le soleil - prendre la tête du peloton - donner du tirage - ne plus faire du travail de soldat - ne pas se lâcher des mains avant de toucher des pieds - et tant d'autres que vous retrouverez en titres au long des pages de ce modeste recueil.

Aux mots trop savants d'une science qui nous dépasse ou que nous dépassons - aux formules qui n'étaient pour nous qu'obsédantes têtes de chapitres à mémoriser, nous substituons la simplicité élémentaire d'une démarche qui, parce qu'elle est la VIE, tend toujours à se dépasser, vers un infini dont la conscience que nous en avons est tout à la fois notre drame et notre grandeur. Nous redonnons à la pédagogie cette figure familière mêlée d'hésitations et d'audaces, de craintes et d'éclairs, d'arcs-en-ciel, de rires et de larmes aussi. Nous replaçons l'éducation au sein même du devenir de l'homme.

Lisez, relisez, méditez ces " DITS " qui vous aideront à mieux remplir votre fonction d'éducateurs. Faites-les connaître autour de vous.

# Livres et revues

Henri BORIANNE : " La Pyorrhée alvéolo  
Dentaire "

( Editions Dangles )

" N'oubliez pas, dit l'auteur, que vous avez des gencives et que ces gencives, il vous faut les garder en bonne santé. "

Tout l'ouvrage traite en effet, des maladies des gencives qui préparent le déchaussement des dents.

Le diagnostic, dans ses débuts n'est pas toujours aisé. Mais l'auteur prend grand souci de la décrire et d'indiquer comment la guérir localement et d'une manière générale en vivant sainement tant pour ce qui regarde l'alimentation que la vie saine avec sports raisonnables et grand air.

En fin de l'ouvrage des détails pratiques sont donnés ainsi que des menus susceptibles de redonner au sang sa composition et ses propriétés régénératrices.

En un mot un livre pratique qui doit être lu.

Elise FREINET

\*

Docteur J. STERNE : " La Médecine contem-  
poraine "

( Fernand Nathan )

De plus en plus nombreux sont les livres écrits par des médecins pour mettre à la portée des innombrables clients, les données classiques de la médecine en cette moitié du XV<sup>e</sup> siècle.

La médecine, ou tout au moins la thérapeutique médicale fait des pas de géant: Les découvertes se succèdent à pas accéléré, les hôpitaux et maisons de cure se construisent à un rythme endiablé, le nombre des praticiens va s'amplifiant et de plus en plus la grande masse du public est conduite à s'informer, par nécessité le plus souvent, de l'écllosion des maladies et de leur traitement. " Une presse spécialisée, dit le Dr. J. Sterne, dont le traitement progressif atteste qu'elle répond à une demande, fait son apparition un peu partout. "

Cependant, avec honnêteté, l'auteur ne sous-estime pas les dangers des ouvrages de vulgarisation médicale, pas plus qu'il ne cache ses appréhensions devant certains inconvénients d'une médecine préventive. Mais pour être logique et plus conséquent encore, il faudrait conclure que si le public est de plus en plus poussé à se documenter, c'est est que loin de disparaître devant les moyens puissants mis en oeuvre pour la juguler, la maladie sans cesse devance les recherches et les thérapeutiques. Une maladie incomplètement guérie par l'effet d'allergies médicamenteuses, engendre une autre maladie. Celle-ci, plus difficilement diagnostiquée et donc plus malaisément traitée, crée à son tour la maladie suivante et ainsi de suite jusqu'aux graves états d'échéances que l'on déclare incurables.

L'inquiétant est que malades et praticiens prennent leur parti de cet état de fait. Ils se font l'un et l'autre à l'idée que la médecine ne peut guérir totalement et à coup sûr. Ce qui prouve qu'elle n'est pas une science.

Resterait à faire le lien entre cette relativité scientifique et les exigences - non relatives des prérogatives commerciales des trusts médico-pharmaceutiques. Mais ce serait là sortir du sujet. Si la médecine est sujette à caution, il y a cependant des médecins honnêtes et aimant leur métier. Le tout est de tomber sur ceux-là, alors la médecine a chance de prendre un visage, une conscience et de devenir humaine ce qui ne gâte rien.

Elise FREINET

\*

Michel MAURETTE : " La Crue " (L'amitié  
par le Livre )

A l'heure où certain académicien Goncourt publie " zazie dans le métro ", " zazi mon cul " comme dirait l'héroïne de ce roman aussi décadent qu'a poétique, Michel Maurette nous offre un chef-d'oeuvre. Un chef d'oeuvre sur lequel la grande critique fera silence parce que l'éditeur est l'Amitié par le Livre et que Camille Belliard ne participe à aucun "coquetèie" (ô Queneau) parisien. La première édition de ce livre a permis de verser 250.000 Frs aux sinistrés du Gard; combien l'auteur de "zazie" a-t-il versé sur la vente de ses 50.000 exemplaires ?

" La Crue " s'ouvre sur une introduction de Joë Bousquet et cela seul suffirait à établir la qualité du livre. Attentif aux

résonances terriennes, Michel Maurette a entendu, au travers de la rumeur de la crue, battre le coeur des hommes. Et c'est ce roman, poignant et humain que nous vous convions, non seulement à lire mais à faire lire. Il vaut mille fois mieux que les masturbations savantes de l'encéphale d'un académicien !

Gilbert LAMIREAU

✱

Harvey O'CONNOR " L'Empire du Pétrole "

( Editions du Seuil )

L'industrie du pétrole est de loin la plus grande des Etats-Unis, ce pays le plus industrialisé du monde. Le cartel du pétrole anglo-américain est de loin la plus grande entente qui ait jamais existé. Comment le pétrole est cherché, exploité, vendu, sous toutes ses formes et pour tous les usages, ce livre la raconte et il est le premier à rassembler sur ce sujet si mal connu, parce que si bien protégé, une documentation qui perce à jour les manoeuvres financières et politiques des grosses sociétés pétrolières.

G. L.

Pierre BOUJUT, Jarnac Charente - " La Tour de Feu "

Pour son 60° numéro, la " Tour de Feu " lance sa " Chanson de la plus haute Tour ". Elle est un défi à l'histoire, à notre univers concentrationnaire, une affirmation de l'émancipation de l'homme, une " rhapsodie où le pouvoir fédérateur de la poésie agrège les hommes désespérés. "

Le prochain numéro sera consacré à "Antonin Artaud ou la santé des poètes ".

Gilbert LAMIREAU

✱

Pour les copains agriculteurs :

R.P. FAVIER : "Equilibre Minéral et santé"

(Libr. le François )

Bromfield : " Plaisante Vallée " (Stock)  
" Malabar "

Dans ces 2 romans l'auteur parle de sa méthode de culture inspirée des idées défendues dans le livre de Favier.

J. ROUX

36<sup>e</sup> rue des 3  
Coigneaux NIORT

✱

CENTRES D'ENTRAINEMENT AUX METHODES D'EDUCATION ACTIVE

6, rue Anatole de la Forge PARIS 17<sup>ème</sup>

STAGES DE PERFECTIONNEMENT :-

Observation et découverte du milieu forestier - Stage dirigé par M.M. ROUCHY: du 28 Avril au 6 mai à St Dizier (H.M)

Perfectionnement des moniteurs de bord de mer - Etude du milieu marin - Stage dirigé par M.M.A. BOULOGNE et P. GIRARD: du 11 au 21 juin à Benodet (Finistère)

- - - M.J. PLANCHON du 1er au 11 juillet à CAVALIERE (Var )

✱

E R A T U M

au projet de simplification de l'ortographe paru dans l'EDUCATEUR et dans NEOS

P. 452 - MOTS EXCEPTIONNELS : Lire : sizième, dizième (come douzième).  
au-dessous, sur la ligne "aquis" ajouter aqueuil.  
avec Maindeuvre, ajouter hordeuvre. Exemples : après "euvre" ajouter euil.

REGLES : Lire : Liberté quand ils sont PRONOMINAUS ...

P. 453 - 4° alinéa : lire " on prononce couramment " gramatical "

Dernière ligne - Lire Ch. BEAULIEUX

R. L.

# Abonnez-vous aux publications

## de l'I.C.E.M.

	<u>France</u>	<u>Etranger</u>
L'EDUCATEUR, revue pédagogique, 20 numéros par an...	1,200	1,500
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL ( documentation pour élèves et maîtres) 50 numéros par an ...	2,200	2,800
B.T.T. (supplément à la Bibliothèque de Travail) 20 numéros par an .....	700	900
LA GERBE ( 10 numéros par an ) .....	800	1,000

*Les règlements par virement postal sont à effectuer au compte  
I.C.E.M. place Bergia, CANNES ( A.M ) - C.C.P. 1145-30 MARSEILLE*

### *Et... n'oubliez pas* *de demander prix et renseignements sur* **le MAGNÉTOPHONE C.E.L.**

*3 moteurs, 2 vitesses, puissant, musical,  
maniable, livré avec micro électro-  
dynamique, bande, bobine, câble.*

### **l'ÉLECTROPHONE C.E.L.**

*galette gainée, 3 vitesses,  
fonctionne sur tous courants  
110 à 240 volts .*

### **les DISQUES C.E.L.**

*apprentissage du chant, danses rythmiques  
danses folkloriques,  
78 et 45 tours.*